

Marc Darmon

La topologie et le temps

Comment expliquer le retour du refoulé ? Si paradoxal que ce soit nous dit Lacan il n'y a qu'une façon de le faire, ça ne vient pas du passé, mais de l'avenir. Voilà une façon d'expliciter cette structure : le refoulement c'est toujours un refoulement secondaire. Comment expliquer le retour du refoulé, hé bien, ça ne vient pas du passé, ça vient du futur.

Alors, il l'illustre dans le séminaire I, d'une histoire qu'il a été cherché chez le créateur de la cybernétique, Norbert Wiener, où il s'agit de deux personnages pour lesquels le temps se déroule de façon inverse chez l'un et chez l'autre. Un personnage, le deuxième, envoie un message au premier. L'exemple, c'est un carré qu'il efface. Que reçoit le 1er personnage dont le temps fonctionne à l'envers du 2e. Qu'est-ce qu'il reçoit ? Le 2e envoie l'image d'un carré qu'il efface au tableau. D'abord il voit rien, ensuite des traces et peu à peu le carré apparaît. Cet exemple sert à Lacan à illustrer ce qu'il a amené du retour du refoulé comme venant de l'avenir. Dans l'analyse, ce à quoi nous avons à faire, c'est à une trace dont on va découvrir peu à peu le sens dans une sorte de réalisation symbolique. Vous voyez au moment où le carré apparaît, il n'est plus inconscient, il aura été.

Donc, c'est en cela que Lacan dit de l'inconscient ; son mode, c'est le futur antérieur. Au début on aura la trace, par exemple le symptôme et la découverte du sens de ce symptôme se fait, dans la ligne du futur. Si bien qu'on pourra dire de l'inconscient à propos de ce symptôme, il aura été.

Ceux qui ont assisté aux séminaires de Lacan ont été marqués par une certaine époque du séminaire. J'ai été plus particulièrement marqué par les derniers, à partir de *Encore*. Lacan prenaient une forme de plus en plus énigmatique dans la mesure où il passait de plus en plus de temps à dessiner des nœuds dans un silence. Il était assez évident qu'il y mettait le plus grand sérieux mais il n'y avait pas beaucoup d'élèves pour le suivre à cette époque et on se retrouve aujourd'hui avec ce soleil.

J'ai essayé de montrer dans mon livre que Lacan ne s'est pas intéressé à la topologie comme ça sur le tard et que c'est quelque chose qui se prépare et qui était déjà présent dès les tout premiers séminaires et on va essayer ce soir de voir en quoi la topologie permet d'avancer sur la question du temps, question qui importait à Lacan puisqu'un de ses derniers séminaires s'appelle « *la topologie et le temps* ».

Combien de temps avons-nous ? Jusqu'à 21 heures ? Nous avons largement le temps !

Donc le temps, il est important de savoir quel est le terme. C'est une question éminemment clinique, c'est une question qui se pose souvent dans les entretiens préliminaires souvent on pose cette question : « combien de temps ça va durer ? »

Qu'est-ce que vous répondez ?... Il faut bien répondre quelque chose !...

Bon alors, en général, pas toujours, quand il s'agit d'adolescent je me garde de répondre ça, en général, je dis : « il faut du temps ». Quand je dis « il faut du temps », c'est pas forcément ce qu'on peut entendre, je me réfère à une phrase de Lacan qui dans *Radiophonie*, c'est un texte très écrit, Lacan jouait éminemment sur le « cristal de la langue » et à propos de ce « faut du temps », il a des phrases telles que : « *Mon épreuve ne touche à l'être qu'à le faire naître de la faille que produit l'étant de se dire.* » plus loin, « *à l'étant il faut le temps de se faire à l'être* » c'est-à-dire il joue sur ce cristal de la langue pour réfracter le signifiant qui divise le sujet. Plus loin, il dit « *ce qu'il faudra de ce qu'il faut de temps, c'est la faille dont se dit l'être* », « *faudra ce qu'il faut de temps* ».

Donc ici, avec ce « faudra », il fait allusion à l'étymologie commune des verbes falloir et faillir qui est *fallere*, tomber. Lacan fait appel à l'étymologie, mais faussement, c'est-à-dire, il rappelait toujours que ce qui l'intéressait, c'est le cristal de la langue. Quand l'étymologie y conduit, pourquoi pas. Il y a donc ces 2 verbes qui ont la même étymologie, le verbe falloir et le verbe faillir, qui est le verbe *fallere*, c'est-à-dire, tomber. Alors ce « faudra ce qu'il faut de temps » c'est-à-dire, ce qui va tomber dans ce qu'il faudra de temps, à mon avis ici le temps est envisagé comme objet *a* c'est-à-dire comme objet chu, c'est une des dimensions de l'objet *a*, le temps.

Vous avez étudié le temps logique, à l'occasion de cette série de conférences, *Le temps logique et l'assertion de certitude anticipée*, dans ce texte Lacan insiste sur la hâte. La hâte est une des dimensions temporelles de l'objet *a*. On pourrait dire que l'objet *a* a au moins 2 dimensions temporelles : cette fonction de la hâte, vous vous souvenez de cette histoire des prisonniers, dans ce texte sur le temps logique avec différents moments, différentes scansion et cette fonction de la hâte, il faut se précipiter logiquement, cette précipitation, cette hâte est déterminée par le système logique du problème. L'autre dimension temporelle de l'objet *a*, c'est l'attente. C'est-à-dire cette dimension de l'attente, dimension temporelle de l'objet *a*, c'est une dimension que Lacan évoque dans son séminaire sur l'angoisse, quand le sujet a affaire à l'autre et à la question de son désir. C'est cette dimension propre à l'angoisse et à l'attente.

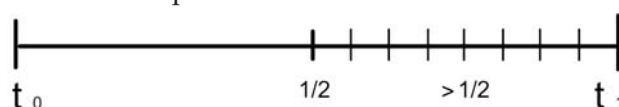
Je suis parti de cette question que pose souvent l'analysant au début : « combien de temps ça va durer » et j'évoquerai maintenant, un texte de Lacan où il est question du temps « *fonction et champ de la parole et du langage* » où Lacan parle de la question du temps comme une des dimensions essentielles de la réalité dans la cure. Il évoque deux choses qui font point de jonction entre le Réel et le Symbolique : il parle du non agir de l'analyste qui est un élément de la réalité, le non agir, mais ce non agir a des limites parce que parfois, l'analyste répond, lorsqu'intervient une vraie parole. Il a cette jolie expression de « l'analyste vient doubler le lai de son antienne ». Le lai c'est un poème, terme moyenâgeux pour évoquer un poème et l'antienne, c'est le refrain qui vient scander le psaume. Lacan évoque ce lai de l'analysant et cette scansion, l'antienne de l'analyste qui vient souligner une parole vraie pour permettre son inscription.

C'est donc l'autre point de jonction entre le Symbolique et le Réel qui fait intervenir le temps. On a rencontré le temps logique, le temps qui fait scansion. L'autre fonction du temps c'est la durée totale de l'analyse. Cette question pose le problème de la fin de l'analyse. Quels sont les signes de la fin ? Lacan dit que la durée totale de l'analyse ne peut être anticipée par le sujet que comme indéfinie. Il y a, dit-il, deux raisons à cela : d'une part parce qu'on ne peut pas préjuger du temps pour comprendre. Le temps pour comprendre c'est un des éléments du temps logique. Lacan parle de ce temps pour comprendre, dans ce texte, comme une donnée, un *facteur psychologique*, quelque chose qui serait aux confins de notre champ, qui nous échapperait en quelque sorte. Je reviendrai la dessus car Lacan est revenu sur cette proposition du temps pour comprendre qui serait un facteur psychologique. J'essaierai de l'aborder d'un point de vue topologique.

Il y a une autre raison pour laquelle le sujet ne peut anticiper cette durée totale de l'analyse que comme indéfinie, c'est que de fixer un terme d'emblée serait une projection spatialisante où se il trouverait d'ors et déjà aliéné à lui même du moment que l'échéance de sa vérité peut être prévue. Quoi qu'il puisse advenir dans l'intervalle, c'est que la vérité est déjà là. C'est-à-dire que nous rétablissons pour le sujet son mirage originel en tant qu'il place en nous, dit-il, sa vérité et qu'en le sanctionnant de notre autorité nous installons son analyse dans une aberration qui serait impossible à corriger dans ses résultats.

Quels présupposés au niveau du temps, une telle conception impliquerait ? Si la vérité est déjà là, on peut dire que ça s'appuierait sur une conception tout à fait déterministe ou qui semble aller de soit, si on considère que chaque événement a une cause antérieure, alors, à tout événement futur, il y a une cause actuelle et aujourd'hui, il y a les causes de tout événement futur. Effectivement, vous voyez comment cette conception conduit à cette idée que la vérité est déjà là, puisqu'aujourd'hui, il y a toutes les causes qui entraîneront les événements futurs dont en particulier, la découverte de la vérité. L'analyste est placé dans cette position de supposé savoir. Il est supposé savoir justement, ce qui détermine le sujet et il est supposé le savoir dès le début.

Alors, on peut déjà douter de cette conception parce que, effectivement c'est un peu farfelu. J'ai trouvé chez le logicien Lukashevich une réflexion sur ce thème. Dans cette conception déterministe, il n'y a pas de fait contingent puisque tout effet a une cause qui renvoie à une autre cause et Lukashevich dit « je suis en train d'écrire, il y a une guêpe qui cogne à la vitre, est-ce que ce fait a été préparé de longue date, de toute éternité, par la série des causes et des effets ? » Vaste question philosophique et Lukashevich dit : « finalement c'est un préjugé de croire que le déterminisme contredit la contingence ». Il donne un exemple mathématique :



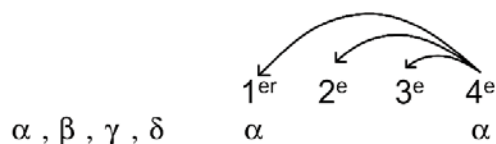
Il y a un instant T1 qui est préparé par une série infinie de causes, cette série de causes est caractérisée par des fractions supérieures à $\frac{1}{2}$. Il y a une infinité de causes supérieures à $\frac{1}{2}$ une infinité de causes qui approchent le point marqué $\frac{1}{2}$, ces fractions sont toujours stricte-

ment supérieures à $\frac{1}{2}$. Voilà un exemple où l'événement noté en T1 a bien une infinité de causes, mais en T0 il n'a aucune cause. Il s'en sort un peu par cet appui sur l'infini. C'est-à-dire comment à la fois on peut concevoir une causalité déterministe et une infinité de causes tout en admettant qu'au temps T0 il n'y a aucune cause déterminant l'événement T1. L'exemple est bien connu, la bataille navale qui aura lieu demain, est-ce que ça fait partie du contingent ? C'est un peu ces questions qui sont rebattues dans les réflexions philosophiques. J'évoquerai, en passant, l'argument maître de Diodore.

Vous voyez comment certaine conception déterministe vient appuyer cette idée d'une vérité déjà là. Alors, Lacan évoque dans ce texte *fonction et champ de la parole et du langage*, un texte de Freud, *analyse finie et analyse infinie*, où Lacan parle à propos de l'homme aux loups de son procédé de fixer un terme à l'analyse, pour dit-il obtenir un matériel intéressant alors que l'analyse battait de l'aile. Freud nous dit que c'est un procédé intéressant de fixer un terme, à condition de l'employer quand il faut et donc il peut parce que par exemple, ça a permis sous la menace de l'arrêt, de produire un matériel qui aurait été à jamais inaccessible, c'est un procédé dit-il, qui a le désavantage de ne pouvoir être employé qu'une fois et Freud le compare au « lion qui ne bondit qu'une seule fois ».

Lacan souligne comment ce procédé a peut-être été la cause de son impossibilité d'intégrer son histoire et éventuellement le matériel qui a surgi à l'occasion de ce forçage. Il dit même que c'est peut-être quelque chose qui avait eu avec l'inversion du circuit de l'argent chez l'homme aux loups, des effets néfastes qui ont peut-être précipité l'homme aux loups dans la psychose. Mais en dehors de ces inconvénients dans le temps, il y a peut-être aussi des raisons logiques qui viennent s'opposer à ce procédé de fixer un terme. Cela tient à mon sens à la structure même à laquelle nous avons à faire dans l'analyse, dans les manifestations de l'inconscient. C'est-à-dire une structure de rétroaction. Vous avez noté l'inscription linéaire du temps avec cette série infinie de causes et d'effets. L'analyse nous conduit à une autre structure du temps, c'est la structure de la rétroaction.

Quand Lacan présente dans le séminaire sur la lettre volée, ces réseaux des alpha bêta gamma, quand il présente ces réseaux, il examine le fonctionnement de ces réseaux, comment ces alpha bêta gamma traduisent une suite aléatoire de plus et de moins, après une répartition par triplets et une sorte de traduction de ces triplets, en d'autres triplets, il suffit d'imposer une certaine syntaxe, de répartir les signes par triplets et de les organiser. L'organisation qui résulte de cette syntaxe a certaines conséquences. En particulier, lorsqu'on fixe le 1^{er} terme et le 4^e terme d'une chaîne d'alpha bêta gamma, il y a une action rétroactive sur les 2 termes qui se trouvent entre ce 1^{er} et ce 4^e terme. Un certain nombre de lettres se trouve exclu à la 2^e et à la 3^e place.



Si on fixe un 1^{er} et un 4^e terme, ici alpha et ici alpha, il y a un certain nombre de lettres qui seront exclues aux deux temps intermédiaires.

res. Il y a des effets rétroactifs sur le 2^e et le 3^e. Ces alpha bêta gamma étaient l'occasion pour Lacan d'illustrer ce qu'il entendait par chaîne signifiante. Dans une chaîne signifiante, il y a cet effet rétroactif où il suffit de fixer dans l'avenir un terme pour qu'au futur antérieur, dans le passé de cet avenir, un certain nombre de termes soient exclus.

Vous voyez que cela donne une dimension temporelle un peu plus compliquée que la dimension linéaire. C'est une dimension temporelle qu'on retrouve aisément dans le langage, c'est une dimension rétroactive qui fonctionne tout le temps dans le langage, lorsque vous commencez une phrase, il va falloir attendre le dernier terme de cette phrase pour que rétroactivement la signification se fasse. Il y a un mouvement comme ça, passé-futur et aussi un mouvement qui va du futur vers le passé. Ce temps un peu paradoxal, c'est quelque chose qui tient à la structure même du langage. Dans le 1^{er} séminaire, Lacan souligne ce caractère paradoxal de l'inconscient, il nous dit que l'inconscient c'est quelque chose qui sera réalisé dans le Symbolique. Plus exactement, que « *grâce au progrès symbolique dans l'analyse, aura été* », au futur antérieur. Qu'est ce qu'il veut dire par là ? Il précise un peu plus loin que la *Verdrängung*, le refoulement est toujours un *Nachdrängung*, c'est-à-dire un refoulement secondaire.

À partir de là comment expliquer le retour du refoulé ? Si paradoxal que ce soit nous dit Lacan il n'y a qu'une façon de le faire, ça ne vient pas du passé, mais de l'avenir. Voilà une façon d'explicitier cette structure : le refoulement c'est toujours un refoulement secondaire. Comment expliquer le retour du refoulé, hé bien, ça ne vient pas du passé, ça vient du futur.

Alors, il l'illustre dans le séminaire I, d'une histoire qu'il a été cherché chez le créateur de la cybernétique, Norbert Wiener, où il s'agit de deux personnages pour lesquels le temps se déroule de façon inverse chez l'un et chez l'autre. Un personnage, le deuxième, envoie un message au premier. L'exemple, c'est un carré qu'il efface. Que reçoit le 1^{er} personnage dont le temps fonctionne à l'envers du 2^e. Qu'est-ce qu'il reçoit ? Le 2^e envoie l'image d'un carré qu'il efface au tableau. D'abord il voit rien, ensuite des traces et peu à peu le carré apparaît. Cet exemple sert à Lacan à illustrer ce qu'il a amené du retour du refoulé comme venant de l'avenir. Dans l'analyse, ce à quoi nous avons à faire, c'est à une trace dont on va découvrir peu à peu le sens dans une sorte de réalisation symbolique. Vous voyez au moment où le carré apparaît, il n'est plus inconscient, il aura été.

Donc, c'est en cela que Lacan dit de l'inconscient ; son mode, c'est le futur antérieur. Au début on aura la trace, par exemple le symptôme et la découverte du sens de ce symptôme se fait, dans la ligne du futur. Si bien qu'on pourra dire de l'inconscient à propos de ce symptôme, il aura été. Cette surdétermination du futur sur le passé, sur le passé de ce futur, cette surdétermination tout à fait propre à l'inconscient, est un argument pour dire que de fixer un terme a forcément un effet rétroactif sur le passé de ce futur.

On trouve dans ce que dit Lacan à propos de ce temps humain qui n'est pas linéaire, qui est rétroactif, on trouve des échos de Hegel et du commentaire par Kojève qui nous dit dans son commentaire sur la phénoménologie de l'esprit qu'il avait été très influencé par un texte de Koyré sur Hegel à propos du temps. Ce que nous dit Hegel, via

Kojève, c'est que le temps humain n'est pas un temps linéaire qui va du passé vers le futur en passant par le présent. C'est un temps qui part du futur, passe par le passé et le présent pour retrouver le futur. Un temps rétroactif et dit-il, c'est le mouvement même du désir. Ce qui pousse chez l'homme, c'est le désir en tant que le désir est un désir sans objet matérialisé qui le différencie d'un besoin. Cet objet, dont le matériel ne peut être que quelque chose qui est et qui n'est pas. C'est là où il évoque le désir comme désir d'un autre désir, le désir de l'autre.

Il y a un autre argument logique pour ne pas fixer un terme, c'est la machine de Turing. Turing est un logicien très important, à l'origine de l'informatique, qui a inventé la machine universelle, une machine logique qui est le modèle de tous les ordinateurs. Grâce à cette machine, Turing a démontré un théorème très proche du théorème de Gödel. Une machine a un programme, elle exécute ce programme, son fonctionnement lui-même est déterminé par un programme. Si on laisse les machines de Turing fonctionner toutes seules, certaines vont continuer indéfiniment et d'autres vont s'arrêter. Turing pose la question de savoir s'il ne pourrait pas exister une machine qui en examinant le programme d'une autre machine va nous répondre si cette machine examinée va s'arrêter ou va continuer de fonctionner indéfiniment. Turing démontre qu'une telle machine ne peut exister, de la façon suivante : Supposons que cette machine existe, on va lui faire examiner son propre programme, il démontre que la machine examinant son propre programme va se trouver devant une impasse, c'est-à-dire qu'à un moment, elle aura à faire une sorte de phrase qui se citerait elle-même indéfiniment. Une façon un peu plus claire d'illustrer cela : la machine qui examine les autres programmes, s'arrête quand le programme examiné doit continuer indéfiniment et elle continue indéfiniment quand le programme examiné s'arrête. Vous voyez tout de suite, si cette machine testeuse, si on lui fait examiner son propre programme, elle va se trouver devant une impasse logique qui est de s'arrêter si elle doit poursuivre et de poursuivre si elle doit s'arrêter. Impasse logique !

On a parlé de la durée totale d'une analyse et du problème logique que cela posait. On peut parler de la durée de la séance. L'inconscient demande du temps pour se révéler et on l'a vu tout à l'heure, l'analyste fonctionne avec son antienne, comme un scribe qui vient ponctuer une parole vraie, une parole qui dure dit Lacan

Donc on retrouve ici pour les mêmes raisons logiques, la justification de l'interruption des séances, interruption lacanienne des séances. Cette interruption a un effet d'après coup pour les mêmes raisons logiques dont on vient de parler. Ici, il s'agit de ponctuer sur une parole vraie, il ne s'agit pas de fixer un terme a priori.

On a parlé tout à l'heure du temps pour comprendre. Dans les premiers textes, Lacan disait que ce temps pour comprendre c'était un facteur psychologique. À la limite, on pourrait le tester, tester le temps pour comprendre de chaque sujet. Dans *les problèmes cruciaux*, Lacan revient là dessus, il nous dit que le second temps, le temps pour comprendre entre l'instant de voir et le moment de conclure, il dit que ce n'est pas une fonction psychologique. Donc il revient sur ce qu'il avait dit dans un premier temps, il propose de saisir ce temps pour com-

prendre par le terme appréhender, il s'agit dit-il pour nous d'une appréhension. Et il le fait d'une façon très précise dans ce séminaire, il s'agit d'appréhender la structure topologique de la bouteille de Klein. Il n'est pas aisé d'appréhender la bouteille de Klein. Vous savez que c'est une bouteille qui ne peut rien contenir tout ce qu'on y met se retrouve à l'extérieur. Saisir une bouteille de Klein est quelque chose qui échappe. C'est justement le fait que ça échappe qui nous permet d'appréhender la structure de la bouteille de Klein.

Je le disais au début de cette intervention, un des derniers séminaires s'appelle *la topologie et le temps*. On peut dire que ce titre, c'est une réponse à Hegel. Pour Hegel, le concept est le temps. Pourquoi Hegel disait que le concept est le temps, parce que c'est un peu la même chose que de dire le mot est le meurtre de la chose. Le concept du chien par exemple, il n'y a pas de concept de chien tant que je me réfère au chien qui aboie qui jappe. C'est le mot chien qui va nous permettre d'accéder au concept du chien pour Hegel. Donc, il faut tuer le chien en quelque sorte pour accéder au concept de chien. Lacan nous dit, la topologie c'est le temps. Il précise dans un exposé à Sainte Anne auquel j'ai eu la chance d'assister pour commencer son séminaire *la topologie et le temps*. Il avait été invité par des gens a priori très loin de Lacan. Il avait commencé très difficilement son séminaire en parlant de la topologie. À la fin de ce premier exposé, une des questions posée portait sur le titre, on lui demandait : la topologie ça semble s'opposer au temps, c'est quelque chose qui est spatial, qui est d'une structure donnée, ça semble contradictoire avec le temps. Lacan a répondu : « la topologie c'est le temps, c'est le temps qu'il faut pour la comprendre ».

Dans une leçon suivante il dit : « il y a une correspondance entre la topologie et la pratique, cette correspondance existe en l'étant, la topologie résiste, c'est en cela que la correspondance existe. » Ça nous permet de réexaminer ce temps pour comprendre à la lumière de la topologie c'est-à-dire ce temps pour comprendre, c'est le temps qu'il nous faut pour appréhender la topologie qui nous tiraille. Pourquoi j'emploie le terme de tirailleur ? C'est un terme que Lacan emploie dans *les non dupes errent*, il nous parle du point de tiraillement : « notre temps se passe à être tirillé, ça suggère que l'espace implique le temps, que le temps n'est peut-être rien d'autre qu'une succession des instants de tiraillement. » « ça exprimerait assez bien, dit-il, le rapport du temps avec cette escroquerie qui se désigne du nom d'éternité. Le temps c'est peut-être que ça, enfin, les trinités de l'espace, ce qui sort là d'un coïncement sans remède ».

Une phrase un peu énigmatique qui nous éclaire quand même. Comment comprendre cette phrase ? On voit bien que ce tiraillement concerne le nœud borroméen avec ses points de coïncement qui en sont la seule manifestation, un nœud dans l'espace, les éléments glissent les uns sur les autres. Le nœud dans ses conséquences, n'apparaît que lorsqu'il y a ces tiraillements, lorsqu'il y a ces coïncements. Le temps pour comprendre, si on suit Lacan avec sa topologie des nœuds, par exemple, il n'est pas aisé quand un nœud est embrouillé et mis à plat, ça ressemble au gribouillage des enfants, quelque chose de très compliqué. Quand il est embrouillé et mis à plat, il est très difficile de dire que ce nœud est l'équivalent d'un autre nœud mis à plat, il faut un certain temps pour le désembrouiller et se rendre compte qu'il est identique à un autre.

Donc Lacan dans ses derniers séminaires propose une autre approche, une autre compréhension du temps, à partir du nœud comme la succession des instants de tiraillement. Ce qu'il nous faut comme temps pour en tirant, à droite et à gauche sur le nœud, le dés-embrouiller et nous rendre compte de sa structure. En passant : pourquoi dit-il « cette escroquerie qui se désigne du nom d'éternité ? Vous avez une idée ? Qu'est-ce qu'il évoque par cette escroquerie ? Oui, une religion, on voit comment par exemple, l'amour peut durer au-delà de la mort ».

On peut terminer là-dessus, pour qu'on ait le temps de discuter un peu.